

Déversement de pétrole: des terres agricoles polluées

p.3



Le Réveil

Édition du 5 janvier 2025



Deschênes: un nouveau premier ministre ambitieux

p.5

Éditorial

Les Rouges doivent se réveiller

LIAM BUELL

La crise entourant le déversement de pétrole en Mauricie a révélé comment l'autoproclamée « élite » est inapte à gouverner.

En plein début de crise, là où les actions du gouvernement comptent le plus, le gouvernement a révélé son habitude de poser des lapins. D'abord, en laissant laquer les journalistes durant de longues minutes. Ensuite, en faisant attendre trop longtemps la mairesse de Trois-Rivières, Mme Cath Marais, alors que sa ville était en pleine crise. Enfin, en omettant de consulter la famille Lemaïs, la principale victime de cette crise.

Alors que la mairesse Marais affirmait que la situation était complètement hors de contrôle et que le hangar des Lemaïs explosait, le gouvernement affirmait que tout était sous contrôle et indiquait implicitement que l'explosion était due aux flatulences du bétail. Ce manque flagrant de transparence était prévisible pour ce gouvernement. Effectivement, la

bourgeoisie Rouge voit dans la population une farce pour laquelle la démocratie est la dinde. Le gouvernement dans l'attente « d'études » et « d'enquêtes » de ses partenaires privés-privés était incapable de désigner un responsable. Le président-directeur général de Québec Pacifique a admis en conférence de presse que les trains de son entreprise allaient à 200 km/h alors que la limite de vitesse pour ce type de transport est fixée à 50 km/h. Délibérément, le gouvernement a décidé de se mettre la tête dans le sable et pas pour trouver des coquillages.

Le gouvernement a même eu l'audace de proposer une relocalisation des cultures de maïs... en plein mois de janvier. Après cette crise, on peut affirmer que le gouvernement Rouge est complètement déconnecté de la population et peine à trouver des solutions concrètes pour des problèmes concrets. Par l'arrière-goût que la « crème de la crème » laisse, nous, au Réveil, préférons le beurre.



Anaïs et Épi Lemaïs en conférence de presse.

Mention photo: Julia Myles.

Les grains de la colère

FÉLIX ÉTIENNE

Le Québec a manifestement vécu un moment historique. Pour la première fois depuis le développement des moyens de transports motorisés, un accident d'ampleur a eu lieu sans que personne n'en soit responsable.

Si les circonstances exactes de cette tragédie demeurent toujours aussi complexes selon le gouvernement, ses victimes n'en sont pas moins claires aux yeux de tous et toutes : c'est l'agriculture, le terroir et la souveraineté alimentaire du Québec qui ont été frappés en plein cœur. Le Québec tout entier a été touché par l'histoire des sœurs Anaïs et Épi Lemaïs, qui ont tout perdu en un seul après-midi de janvier. Les deux

agricultrices, dont la famille cultive depuis plus de 20 ans le maïs sur les bords du lac Saint-Pierre, sont dévastées par la situation. « On vient de perdre les économies de toute une vie », a déploré Anaïs.

« Toute la culture agricole devra être arrêtée dans les zones agricoles avoisinantes au déversement, jusqu'à nouvel ordre », a confirmé le directeur régional de la Santé publique de la Mauricie, le Dr Seb Marais, scellant vraisemblablement le sort de la ferme.

Les impacts de cette situation sur le marché du maïs au Québec sont encore difficiles à estimer. La ministre du Peuplement du territoire et du Retour à la terre, Emmanuela Proulx, a assuré aux deux agricultrices que leur production

serait délocalisée dans la région de la Matawinie, une hypothèse jugée décevante par la famille Lemaïs. « Comment est-ce qu'on va nous dédommager, est-ce que la solution c'est vraiment de délocaliser notre production chez nos concurrents ? », s'est exclamée Anaïs Lemaïs, lors d'une conférence de presse.

Au moment d'écrire ces lignes, il n'était toujours pas clair si c'était le gouvernement, un assureur privé ou la compagnie Québec Pacifique qui serait responsable d'indemniser la famille Lemaïs pour les pertes subies. Les deux sœurs ont d'ores et déjà annoncé leur intention de poursuivre la compagnie Québec Pacifique devant les tribunaux bientôt.



Le gouvernement de Christian Alex Deschênes lors d'une conférence de presse.

Mention photo : Julia Myles.

Déraillement en Mauricie

La famille d'agricultrices Lemaïs a « tout perdu »

BAPTISTE
BOUCHARD

—

Dans la soirée d'hier, il n'y a pas que le train de Québec Pacifique qui ait déraillé. Un accident ferroviaire a causé un important déversement de pétrole sur les terres agricoles de la famille Lemaïs, aux abords du lac St-Pierre en Mauricie. Bien qu'aucune perte humaine ne soit à déplorer, le gouvernement qui se targue d'être « debout pour la population québécoise » en oublie de consulter les victimes principales que sont les membres de la famille Lemaïs.

« On a tout perdu

et on fait face à une absence de réponse assez absolue », ont prononcé Anaïs et Épi, deux membres de la famille Lemaïs, au sujet de l'encadrement de la crise par le gouvernement. Elles ont pris la décision de relocaliser l'entièreté de la production du champ de maïs englué sans avoir consulté les agriculteurs et agricultrices concerné(e)s, sous prétexte de vouloir continuer la récolte de céréales pendant la décontamination du champ.

« On est au mois de janvier, il n'y en a pas de récoltes en ce moment », s'indigne Maya Labrosse, députée de Matane-Matapédia en réaction à cette mesure qui, selon elle, témoigne d'un manque de compréhension de

la crise et d'une mauvaise connaissance des réalités agricoles.

Un accident

« Notre gouvernement aime beaucoup l'auto solo et la vitesse c'est important pour livrer l'essence nécessaire à tous les jours », établit la relationniste de M. Thomas Du Rail, PDG de Québec Pacifique, lors de la conférence de presse de la compagnie. Avant l'arrêt mécanique qui a causé l'accident, le convoi de 60 wagons citernes filait à une vitesse de 200km/h, soit cinq fois plus que la limite légale de 40 km/h pour les trains contenant du pétrole brut de 35 wagons citernes ou plus.

La corrélation entre cette vitesse excessive et l'amour des Rouges pour les

voitures à essence a aussi été soulevée par le chef de l'opposition officielle M. Louis-Olivier Jetté. « Le gouvernement met tous ses œufs dans le panier du pétrole », a-t-il déclaré. Il ajoute que les compagnies ferroviaires en viennent à ignorer la loi pour répondre à la demande.

Peu de constance

La crise d'hier a mobilisé les efforts de plusieurs ministres, mais des différences entre la manière d'agir de Victor Pelletier, ministre des transports et de Emanuella Proulx, ministre de l'Agriculture, relèvent du double standard. M. Pelletier a annoncé : « la pire chose qu'on peut faire en ce moment, c'est pointer du doigt sans faire d'analyse » pour

justifier un manque de prise de position claire. Il a refusé de se prononcer sur l'importance qu'à eu la vitesse du train sur l'accident, sous prétexte qu'une enquête officielle n'avait pas encore été produite.

Sa collègue à l'agriculture quant à elle, ne s'est pas gênée d'avancer que la mauvaise ventilation en raison de l'état du bâtiment était une cause probable de l'explosion qui a touché le hangar qui était pourtant aux normes selon la famille Lemaïs.

« Utiliser la science, il faut que ça se fasse 100% du temps et pas juste quand ils trouvent ça pertinent », a avancé Maya Labrosse, des propos qui résument bien la situation.

Il y a 20 propos non-parlementaires dans ce texte. Saurez-vous les trouver?

Leurrer les moutons vers la terre

CHARLES
DESSUREAULT
JULIA MYLES

Tels Dupont et Dupond, les deux partis envisagent un retour à la terre dans leur livre blanc respectif dans le but de favoriser l'autonomie alimentaire du Québec comme point central dans la sécurité alimentaire et environnementale. Les deux partis pelletent le fumier d'un espoir du retour à la terre en forçant les Québécois à restructurer entièrement leurs modes de vie, en implantant dans l'édu-

cation leurs visions et en dictant l'identité collective à adopter. Dignes de Ding et Dong, les partis sont d'accord pour faire du système d'éducation un lieu où leur propagande idéologique est en règle de tromper les esprits décidément trop imbéciles pour décider de leurs propres intérêts.

Rouges, valets de l'idiocratie

Les Rouges préfèrent sacrifier la culture au profit d'un développement agricole absurde et insensé qui n'encourage qu'égoïsme et

jalousie. Ils font définitivement preuve d'un aveuglement volontaire en travestissant les faits, croyant possible d'exploiter 61% du territoire québécois. En se concentrant sur les affluents du Saint-Laurent, ils semblent oublier que c'est précisément où 80% des Québécois(es) habitent.

Si la totalité des sols fertiles du Québec est anéantie au profit de territoires agricoles, on peut dire adieu aux forêts et à la biodiversité qui y règnent. Se réjouiront-ils de

l'absence de feux de forêt comme ils se réjouissent du réchauffement climatique? Un Québec technocrate sans industrie de pâte et papiers et sans vie, c'est ce qu'espère délibérément le gouvernement.

Fabulation d'azur

L'ancien gouvernement des Bleu.e.s n'échappe pas au festival des crétineries. Il souhaitait prendre les Québécois(es) pour une bande de serviles en leur imposant des valeurs agricoles et un mode de vie visiblement

fermé à l'interdépendance. Comme des poules pas de tête dans une basse-cour, les Bleu.e.s croient qu'ils et elles peuvent tordre la liberté du peuple au profit de leur vision peu partagée des électeurs. Il est tout de même possible de voir un soupçon de sincérité de la part des deux partis dans leur volonté de promouvoir et d'assurer l'autonomie alimentaire de la province. Mais si le ridicule tuait, les deux livres blancs ne seraient pas très en vie en ce moment.

Les Rouges sont dans le champ

Par Julia Myles



Christian Alex Deschênes désire « niveler le Québec vers le haut »

LAURIANNE NUNEZ-PELLETIER

—
Progrès, productivité et prospérité : voici les trois mots sous lesquels le premier ministre nouvellement élu, M. Christian-Alex Deschênes, gouvernera le Québec. Après la récente chute du dernier gouvernement, le natif de Sacré-Cœur sur la Côte-Nord propose un changement de cap en présentant des réformes en éducation, en justice et en agriculture.

Habitué de la scène politique, il a entamé cette année son troisième mandat de député pour la circonscription de René-Lévesque.

Après s'être impliqué auprès du conseil municipal de Sacré-Cœur

Photo : Layla Bechou

dans sa jeunesse, il a fait le grand pas vers la politique afin d'imiter le travail de ceux qu'il admirait.

« Nous, on ne prône pas la décroissance, on prône le Québec 4.0 », affirme le premier ministre, quelques heures après son assermentation. « On veut que le Québec investisse dans des secteurs stratégiques et plus nichés afin qu'ils deviennent de plus en plus prolifiques pour l'économie québécoise. »

« On est confiants avec les

projets de loi qui vont être déposés, que tout ce qui ne fonctionnait pas auprès de l'État sous le gouvernement bleu va être réglé par le gouvernement rouge dans les prochaines semaines », avance audacieusement le premier ministre.

Vision de grandeur
En direct de sa chambre d'hôtel, M. Deschênes a voulu se distancer du dernier gouvernement bleu. « Un Québec rouge, c'est un Québec qui nivelle vers le haut, qui voit plus loin pour la population québécoise », décrit-il. Ce dernier est demeuré évasif sur les moyens qui seront employés pour y parvenir et se contente de décrire les finances de son gouvernement

comme « chiffrées » et « bien rodées ».

Austérité inquiétante

Un conseil des ministres restreint a été présenté par le premier ministre lors de son assermentation samedi en après-midi. Alors que le précédent gouvernement des Bleu.e.s comptait 40 ministres à son effectif, le nouveau gouvernement des Rouges en compte seulement 21, ce qui représente une baisse de près de 50% des effectifs au sein du cabinet des ministres. Plusieurs inquiétudes quant à l'austérité que désire mettre de l'avant le nouveau gouvernement ont été soulevées. Le premier ministre réitère que cette décision s'explique par le désir d'assurer une certaine « efficacité étatique ». Il désire aussi « améliorer la qua-

lité des services offerts aux Québécois ». Cet effort s'inscrit aussi dans cette « optimisation de l'état » que propose le budget présenté dimanche matin en chambre.

On y décrit vouloir « mettre la bête au régime » en diminuant considérablement les finances de l'État.

Afin d'arriver à ses fins, le caucus coupera dans le nombre de ministres et privatisera des organismes publics culturels importants, comme le Musée des Beaux-Arts.

Photo gracieuseté.



Une bouffée du Lac !

Avec la grande popularité des vapeuses chez les Québécois(es), une seule et unique question brûle les lèvres des citoyen(ne)s: quelle est la saveur préférée de leur nouveau chef d'État ? Apprenez-le ici en primeur, le député de René-Levesque

est un fervent amateur de la vapoteuse à saveur « Tourtière du Lac » ! « La tourtière, j'en ai mangé à Noël chez ma grand-mère », confie-t-il au Réveil « Pouvoir vaper une vape à la saveur de tourtière du lac Saint-Jean, il n'y a rien qui va me faire plus plaisir que ça ! »



En brèves...

18 bouts de chou

ZOÉ VACHON

Nos petits bouts de chou étaient à l'honneur à l'Assemblée nationale hier. L'ancienne ministre de la Jeunesse et des Valeurs traditionnelles Phoeby Laplante a utilisé le terme « bout de chou » 18 fois lors de ses interventions en chambre. Que ce soit un procédé stylistique ou

que son dictionnaire des synonymes ait été égaré, cela a ajouté une dose d'humour à sa déclaration ministérielle. Elle a proposé l'intégration du polyamour au droit familial pour qu'il reflète toutes les réalités d'un Québec de plus en plus diversifié. Il serait possible d'ajouter plus que deux personnes tutrices légales par bout de chou.

Le mot en P

CHARLES DESSUREAULT

Vendredi soir, les Rouges ont proposé à l'ancien gouvernement un amendement remplaçant le terme « paysan » par « cultivateur, éleveur ou agriculteur » dans le livre blanc des Bleu.e.s. L'opposition a beau avoir remué ciel et terre pour que l'appellation d'origine, qui désigne

péjorativement les travailleurs-euses de la ferme, soit changée, le gouvernement a préféré le mot en P, qui rappelle selon lui le concept de « nourrir son pays ». Même une citation de Lénine de la part du député de Masson n'a pas été suffisante pour défendre l'appellation controversée, si bien qu'un tollé vermeil se faisait encore ressentir en chambre samedi matin.

L'éternel débat scolaire

ZOÉ VACHON

L'ancien premier ministre Louis-Olivier Jetté a annoncé vouloir ramener le système d'éducation à une seule vitesse en période de questions hier matin. Il souhaite mettre fin à la « dichotomie entre les classes d'élèves » en réduisant le financement accordé aux

écoles privées. Ce plan a été fermement critiqué par l'ancien chef de l'opposition, Christian Alex Deschênes, qui craint que cela empêche les familles moins nanties d'accéder à une éducation étant, selon lui, de meilleure qualité qu'au public. Christian Alex Deschênes et Louis-Olivier Jetté ont tous deux fréquenté l'école privée.

Une ministre en herbe

CHARLES DESSUREAULT

L'ancienne ministre des Vices et des Clous Catherine Fournier a proposé samedi un programme universel de service d'herbe en région (PUSHER) afin de promouvoir la consommation légale et responsable de cannabis. Elle compte promouvoir le développement de comptoirs de

cannabis dans une variété de commerces locaux, tels que les épiceries et les dépanneurs, afin d'améliorer l'accès aux produits de cannabis à l'extérieur des grands centres urbains. Le député d'Argenteuil, voyant clair à travers cet écran de fumée, croit que « la solution ne réside pas dans l'élargissement d'une société d'État déjà obèse ».

Un ministre dans le gâteau surgelé

LIAM BUELL

Samedi le 4 janvier marquait la journée d'anniversaire du ministre du Retour à la terre et du Garde-manger, Ismaël Lampron. Le ministre souhaite « plus d'autonomie alimentaire au Québec » pour la prochaine année: « on veut atteindre les sommets

qu'on a eus historiquement au Québec de 75 % ». Le ministre soulève que pour lui venir au parlement est une activité privilégiée. « Faire mon travail le jour de ma fête, je ne peux pas demander mieux ». Le ministre a laissé savoir qu'il prévoyait une petite sortie pour la soirée de sa fête et qu'il convoitait un gâteau surgelé McCain.

Mené(e)s en bateau

BAPTISTE BOUCHARD

Coup de théâtre hier peu avant la rentrée en chambre de l'après-midi: un cortège d'une dizaine de membres des rouges mené(e)s par M. Louis-Éric Masse, député de Dubuc, a exhibé son insigne « Mon bateau, mon choix » dans les escaliers menant au

Salon rouge. Ce slogan marque la contestation faite du budget des Bleu.e.s, plus particulièrement de l'article 3.7 *Tarification des accès aux plans d'eau pour les embarcations motorisées*. Selon M. Masse, « tout le monde a l'autocollant sur son bateau en ce moment » chez les résident(e)s de la région du Saguenay.



Le nouveau chef de l'opposition officielle, Louis-Olivier Jetté, en entrevue avec notre journaliste.

Mention photo : Allyson Caron-Pelletier.

Une nouvelle opposition prête à tout

ZOÉ VACHON

—
La chute du gouvernement Jetté et la subséquente assermentation du gouvernement du premier ministre Christian Alex Deschênes ont rebrassé les cartes à l'Assemblée nationale le 4 janvier dernier. De multiples défis attendent la nouvelle opposition officielle et son chef, Louis-Olivier Jetté. « Monsieur le lieutenant-gouverneur, c'est à contrecœur que nous nous voyons dans l'obligation de vous remettre la démission de notre gouvernement », a-t-il déclaré hier en chambre, la voix remplie d'émotion. « Je promets aux

Québécois et aux Québécoises que je vais véritablement faire de mon mieux pour améliorer notre société », a affirmé l'ancien premier ministre, au Salon rouge. « Je défendrai les valeurs bleues au sein d'un gouvernement rouge en étant une opposition officielle solide, forte et pertinente. »

Le député de Joliette ne craint pas pour l'avenir de son parti suivant cette défaite. « Notre parti, il est uni, il est fort, il est solide et il est rempli d'amour », a-t-il confié au Réveil, un sourire optimiste aux lèvres. Le nouveau chef de l'opposition a appelé son parti à l'unité dans les jours à venir. « On va quand

même représenter très près de 50% de la population. Je pense que c'est important qu'on reste unis pour qu'on puisse représenter les valeurs bleues avec une critique solide et forte du programme rouge », dit-il.

Collaboration

Les Rouges semblent tout de même avoir réussi à amadouer leurs compatriotes de l'autre côté de l'allée en commission parlementaire le 3 janvier. En dépit des valeurs souvent contraires des deux partis, la nouvelle opposition officielle se dit prête à travailler de façon transpartisanne et affirme respecter le choix des Québécois(e)s.

« On est un parti

qui met beaucoup de l'avant la démocratie. On veut vraiment améliorer l'accès citoyen à plusieurs instances démocratiques, et ça se fait également dans la collégialité entre le gouvernement et nous », explique Louis-Olivier Jetté.

Des inquiétudes

Certain(e)s député(e)s de l'opposition ont exprimé des inquiétudes pour l'avenir du Québec depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement

« Mes trois enfants ont littéralement pleuré dans les bras de leur autre mère, à la maison, en voyant à la télévision l'arrivée des Rouges au gouvernement », a

partagé la députée de Deux-Montagnes, Phoeby Laplante, sur les réseaux sociaux.

« Sombre fin de soirée pour le Québec. Le retour de la grande noirceur », renchérit le député de Chapleau Brendan Le Rossignol. Étienne Langlois, député de Bertrand, a préféré ne pas commenter la situation.

« J'aime ben le journal, j'aime ben ça m'informer », a-t-il plutôt dit au Réveil.

Le député Louis-Olivier Jetté maintient que quoi qu'il arrive, l'opposition officielle Bleu.e.s sera toujours présente pour « représenter les idéaux d'une partie de la population qui va être délaissée par le gouvernement des Rouges ».

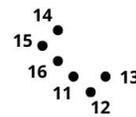
Les jeux réveillés

Qui a dit quoi?

1. « Namasté, Monsieur le Président »
2. « Chop chop chop » en parlant de vasectomie
3. « Moi le vendredi soir après une longue semaine, j'aime ça me rouler un p'tit joint »
4. « L'amour de la graine »
5. « Faisons de la graine québécoise un modèle »
6. « J'en reviens à mon bon ami ChatGPT »
7. « Un chum ou une blonde c'est bien, mais deux c'est mieux »
8. « Je crois que les capitalistes qui sont plus cultivés qu'une crevette [...] »

- a. Olivier Perron
- b. Mathieu Huot
- c. Catherine Fournier
- d. Phoeby Laplante (2)
- e. Geoffroy Deschênes
- f. Victor Pelletier
- g. Ismaël Lamoureux

1-A, 2-F, 3-C, 4-D, 5-E, 6-G, 7-D, 8-B



L'équipe du journal Le Réveil

Journalistes: Baptiste Bouchard, Liam Buell, Charles Dessureault, Félix Étienne, Julia Myles, Laurianne Nunez-Pelletier, Zoé Vachon

Rédactrice en chef: Aurélie Lachapelle

Photographes: Layla Bechou, Allison Caron-Pelletier et Julia Myles

Correctrice: Sirine Al Taha

Chef(fe)s du caucus des journalistes: Naomie Duckett Zamor et Justin Vaillancourt

